

**Extrait de Les Fréchette d'Amérique, Tome 1, Nos origines et notre histoire, Les Descendants des Fréchette inc., 2006 : 38-39.**

**Yves Phlem dit Yvon Le Breton ( -1749)**

par feu Claude-G. Fréchette

L'ancêtre des familles Hivon et d'une lignée de Fréchette

Yves Phlem est l'ancêtre d'une famille bien vivante, la famille Hivon et aussi d'une lignée de Fréchette. Peu nombreux sont ceux qui connaissent l'origine de leur nom et la vie pittoresque de leur premier ancêtre canadien, un Breton qui vécut la plus grande partie de sa vie à Sainte-Anne-de-la-Pérade et qui se dévoua sans cesse au service de ses concitoyens. Toutes les familles de Sainte-Anne, ou à peu près, lui doivent de la reconnaissance; il soigna les malades, obtint des guérisons et soulagea des douleurs, dans une paroisse où il n'y avait aucun médecin à l'époque.

Yves Phlem exerça, sans y avoir droit et souvent avec succès, l'art de la chirurgie, en se limitant toutefois aux cas mineurs. Les faits démontrent qu'il était un guérisseur né et non un simple charlatan, qualificatif que lui décernaient les médecins et chirurgiens officiels. Comme tous ceux qui ont exercé ce pouvoir spécial, apprécié ou toléré par les uns et décrié par les autres, Yves Phlem croyait posséder un don véritable reçu de la nature et avoir la mission d'en faire profiter ses semblables. Ce pouvoir était pour lui un sacerdoce. C'est le principal argument qu'il invoquait lors de ses nombreuses altercations avec les autorités qui le contestaient.

D'où vient-il? Il vit le jour à Ploujean, en banlieue de Morlaix, France. Le mot Breton Plou signifie village. Phlem eut pour parents Guillaume Phlem et Marguerite Peroine. Il reçut certainement une excellente instruction et possédait de vastes connaissances, comme font foi les citations bibliques et celles des auteurs anciens et modernes dont il émaillait ses réquisitions.

Qu'est-ce qui l'amena en Nouvelle-France?

Jeune adolescent, on lui apprit à saigner, à panser des blessures et à préparer plusieurs remèdes pour guérir différentes maladies. Il fit d'abord des progrès dans l'art qu'on voulait lui enseigner. L'expérience le perfectionna et lui acquit une bonne réputation. Le goût de la navigation qui est naturelle aux Bretons, le poussa à s'embarquer à Saint-Malo pour passer en cette colonie sur un navire du nom du sieur Prat. Une maladie, qui le réduisit à un état des plus tristes l'ayant empêché de repartir, il s'est habitué dans cette colonie, non sans difficulté, parce qu'il ne parlait que le Breton. Cela ne fut pas un obstacle pour

empêcher ses concitoyens de s'adresser à lui dans différentes maladies. Ce qui le fit connaître et lui procura une réputation surtout pour les chancres où il a fait des cures considérables.

Il est possible et même probable qu'au cours de sa maladie et de sa convalescence Phlem fut hébergé par Xiste Lereau (frère d'Anne Lereau) et son épouse Reine de Blois, sur leur ferme de Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans. En effet il épousa à cet endroit le 8 avril 1724 leur fille aînée Marie et alla vivre quelque temps à Saint-Nicolas sur une terre et habitation de trois arpents de largeur par quarante de profondeur, située à la deuxième concession du côté sud. Il est certain qu'il exerça son art, car dans son mémoire instructif, il énumère plusieurs guérisons réussies dans les paroisses environnantes et de Lotbinière.

Le 9 juin 1727, Phlem vend sa ferme de Saint-Nicolas à Pierre Renaud. L'acte de vente passé devant le notaire Trotain de Batiscan, le présente déjà comme «maistre-chirurgien» demeurant à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Dès le 6 octobre suivant, il se portait acquéreur d'une habitation à Sainte-Anne que l'acte du notaire décrit en ces termes: une terre et habitation de la consistance de trois quarts d'arpent de large sur vingt-cinq de profondeur, sise et située sur la seigneurie de Sainte-Anne au lieu nommé le Rapide. La vente étant faite pour un montant de cent cinquante livres, Phlem apposa sa signature en Breton: c'est l'un des deux actes où il utilisa ce dialecte. Dans tous les documents subséquents, il déclare simplement ne savoir ni écrire ni signer.

#### Paroisse Sainte-Anne, La-Pérade

C'est dans cette paroisse que Yves Phlem vécut la majeure partie de sa vie et continua de mettre en pratique ses connaissances de guérisseur. Il soignait tous ceux qui s'adressaient à lui; sa maison étant devenue une sorte de petit hôpital, offrant le gîte, la nourriture et la lingerie. Ses patients venaient d'un peu partout, et même de l'extérieur du gouvernement de Trois-Rivières.

#### Contesté par plusieurs professionnels

Contesté par plusieurs médecins et chirurgiens, les difficultés de Phlem commencèrent en septembre 1735 lorsqu'il conclut une entente avec rémunération avec Jean Bilodeau de Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans, pour le soigner pour un chancre que les chirurgiens de Saint-François et Québec jugèrent incurable. Phlem le soigna et Bilodeau mourut dans sa maison le 10 mai 1736. Marie Turgeon, veuve de Bilodeau, refusa de faire les paiements réclamés par Phlem: l'affaire finit devant la Prévôté de Québec. Finalement Phlem reçut une compensation de Marie Turgeon. Cependant le Conseil Supérieur déclara le 13 avril 1737 que Phlem devait se procurer des lettres de qualification s'il voulait pratiquer son métier. Yves Phlem ignora la requête et continua de pratiquer son art de chirurgien-guérisseur sans être incommodé. Il mourut à Sainte-Anne le 26 septembre 1749.

Sources: Phlem dit Yvon, guérisseur, Dictionnaire biographique du Canada, V.III: 562-563.

DOUVILLE, Raymond, Yves Phlem dit Yvon Le Breton, Ancêtre des Familles Hivon, Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1975.

Répertoires de BMS de Ste-Anne, La-Pérade et de St-Pierre-Les-Becquets.